

L' Abeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

2me. Année

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 29 MAI 1850.

No. 28.

Mr. le Rédacteur,

Moi aussi j'ai des impressions de voyage à communiquer à vos lecteurs, supposé que vous le trouverez bon.

Depuis deux ans, mon frère et moi avons obtenu de nos parents la permission d'aller à Montréal, et la promesse que nos finances seraient mises en état de fournir aux dépenses de ce voyage, à la condition pourtant que nous ne le ferions pas seuls. Mr. le Directeur, qui connaissait la promesse et la condition, partant lui-même samedi pour Montréal, voulut bien nous proposer de l'accompagner. Comme il y avait congé lundi, nous nous trouvions avoir autant de temps qu'il nous en fallait; aussi acceptâmes-nous cet offre avec empressement.

• A 5 heures nous quittions Québec sur le *John Munn* en compagnie d'un de nos confrères pensionnaires, Mr. James Q. . . qui attendait aussi lui, depuis longtemps, l'occasion d'aller voir de ses yeux les belles choses que renferme l'ex-capitale du Canada.

Comme le vent de Nord-Ouest était très-fort, le vaisseau n'allait pas aussi vite que nous l'aurions désiré. Cependant nous étions vis-à-vis de St. Augustin, à 6 heures, lorsque la cloche nous appela à une table très-bien fournie, surtout en viandes, et à laquelle par conséquent nous devions faire piteuse figure, un jour d'abstinence et de jeûne. Après y avoir été quelques minutes, nous nous empressâmes de revenir sur le pont pour y jouir de la vue des paroisses qui bordent les deux côtés du fleuve. Au Cap-Santé, le jour nous permit encore de distinguer, à l'aide d'une longue-vue, les habitations des parents de plusieurs de nos confrères écoliers; mais bientôt l'obscurité augmentant, il fallut se contenter du plaisir de la conversation. Comme nous n'étions qu'une trentaine de passagers de chambre dans un vaisseau qui peut en contenir à l'aise près de deux cents, nous passâmes la veillée presque aussi tranquillement qu'en famille.

Sur les 10 heures, nous songâmes à nous mettre au lit, dans l'espérance d'y prendre quelque repos; mais ce fut presque en vain; les secousses que le mouvement de la machine imprimait au vaisseau,

la dureté des lits, qui, sauf l'apparence, ne seraient pas mal placés chez des trappistes et enfin le peu de respect que l'on a dans un *sicamboat* pour la règle du grand silence, tout cela, et peut-être encore quelque autre chose, contribua à nous empêcher de dormir. Aussi nos reins se plaignaient-ils le lendemain de la douleur que les genoux d'Apicus ressentaient au retour de sa fameuse expédition, et dès 5 heures étions-nous sur le pont.

Nous étions alors à 7 ou 8 lieues de Montréal. Quelle différence entre les paroisses que nous apercevions et celles des environs de Québec! A peine le rivage est-il assez élevé pour contenir les eaux du St. Laurent. Pas une élévation, pas un coteau: des clotures à perte de vue: puis des bâtisses petites et noires en abondance. On ne paraît faire aucun usage de la chaux à l'extérieur des maisons, et quant à la peinture, on ne s'en sert guères que pour les Eglises.

Cependant nous arrivions à Montréal et le spectacle dont nous jouissions était bien capable de nous dédommager de celui que nous avaient offert les campagnes des environs. A notre gauche, nous apercevions, en face même de la ville et à une très-petite distance, la charmante île Ste. Hélène avec ses fortifications et ses allées d'arbres; à droite, la ville elle-même avec sa longue suite de quais en pierre de taille, son marché neuf, ses tours, ses clochers et plusieurs superbes édifices, qui nous donnèrent tout d'abord une idée des beautés que nous aurions à admirer.

Débarqués sur les 7 1/4 heures, nous nous rendîmes immédiatement à la Paroisse pour y entendre la messe. La vue de cette Église nous étonna. C'est la plus vaste de l'Amérique du nord, après la Cathédrale de Mexico; elle a 256 pieds de longueur et 133 de largeur; les tours dont on ne nous a pas dit la hauteur, doivent avoir plus de 200 pieds. Cette Église est d'architecture gothique, et elle est construite toute entière en pierre de taille. Pour l'intérieur, elle est loin d'offrir les beautés que semble promettre le dehors. A part les dimensions, on n'y trouve rien de bien remarquable, si ce n'est

peut-être qu'elle est extrêmement sombre, et cela pour plusieurs causes. D'abord les fenêtres sont traversées par un double rang de galeries en amphithéâtre, qui en masque une grande partie; toutes les boiseries, les autels mêmes et les tabernacles sont en noyer noir; la voûte et les murs sont à peu près gris, et la grande fenêtre du cœur, qui a 45 pieds de hauteur, sur une largeur proportionnée, est entièrement peinte en vert. Avec tout cela il n'est pas étonnant qu'en entrant dans l'Église on ait de la peine à distinguer les objets. On m'a souvent dit que l'obscurité était une beauté dans les édifices gothiques, mais pour moi, je n'aime guères les belles choses que l'on ne peut pas voir.

Après la messe nous nous rendîmes au Séminaire, qui est tout près de l'Église, pour savoir où nous irions déjeuner. Cette bâtisse est d'une effrayante vétusté, et, à voir ses vieux murs on croirait bien qu'elle date du moyen âge, si on ne se rappelait qu'on est en Canada. Je dois me hâter de dire qu'elle va bientôt faire place à un nouvel édifice, dont une partie est déjà construite et qui sera un des principaux ornements de la ville. Un des M M du Séminaire eut la complaisance de nous faire conduire chez Mr. Reignaud, préfet de la Congrégation des hommes, que l'on nous dit tenir une maison de pension. Ce Monsieur, pendant tout le temps que nous avons passé chez lui nous a montré une complaisance et une politesse qui méritent toute notre reconnaissance. Il nous a conduit lui-même dans les principaux lieux que nous voulions visiter, et il avait la bonté de répondre à toutes les questions que, selon la coutume des voyageurs de notre âge, nous ne manquions de lui faire à propos de tout ce que nous voyions.

A neuf heures, le carillon et le son du fameux *London St. Jean Baptiste*, vinrent nous inviter à retourner à l'église Paroissiale, pour y entendre la grande messe. Mr. Reignaud nous conduisit à l'orgue, où l'on voulut bien nous donner une place. Quand nous arrivâmes, il n'y avait que peu de monde dans l'Église; mais bientôt elle se remplit à peu près, et nous eûmes devant les yeux le beau

spectacle d'une assemblée d'environ 10000 personnes réunies pour prier Dieu. Le clergé était nombreux, plus nombreux que d'ordinaire, parce que MM. les Ecclésiastiques du Collège étaient présents, ce qui n'arrive que dans les grandes fêtes. Ce fut Mr. le Supérieur du Séminaire qui officia.

MM. les élèves du Collège chantèrent une messe en musique avec accompagnement d'orgue et d'autres instruments. Le chant de ces Mrs. fut superbe, même au jugement de notre confrère Q....., que la jalousie de métier devait rendre assez difficile. Les voix, en général, étaient fortes, et plusieurs très-belles. Mes compagnons de voyage remarquèrent beaucoup d'ensemble et d'autres qualités auxquelles mes pauvres oreilles ne furent pas plus sensibles à Montréal qu'elles ne le sont à Québec.

J'ai déjà parlé du clergé ; j'aurais dû dire que les prêtres et les ecclésiastiques sont tous en surplis à ailes, et qu'ils portent, de même que les enfants de chœur, des barrettes au lieu de bonnets carrés. Quoiqu'on en dise, les cérémonies se font dans cette Église comme à Québec, à deux ou trois exceptions près. Par exemple, les chappiers sont tous sur une même ligne, ayant un joueur d'ophicléide en surplis au milieu d'eux ; les flambeaux de l'élévation sont plus nombreux qu'ici, et, comme ils n'ont qu'une couple de pieds de longueur, on les porte d'une seule main. On me permettra peut-être d'ajouter que nous avons vu là une arme de bedeau, portant tous la bague réservée à Québec au bedeau-en-chef.

Nous eûmes le temps de visiter, avant les vêpres, la belle Église de St. Patrice. C'est encore un très-grand édifice gothique construit en pierre de taille. On n'y voit qu'une seule tour, qui surmonte le centre du portail et qui se termine par une flèche très élevée. Les fenêtres y sont d'une hauteur surprenante, et les verres colorés dont elles sont ornées, font un effet magnifique. Cette Église n'a point de galeries pour l'assombrir : aussi est-elle la mieux éclairée de la ville.

Nous allâmes aux vêpres à l'église Cathédrale. Ce fut notre excellent hôte qui nous conduisit encore là, et qui nous y procura une place au bas-chœur. Cette église, bien modeste à l'extérieur, est à double rang de fenêtres et peut avoir de 120 à 130 pieds de longueur. A l'intérieur, les galeries, qui règnent tout autour de la nef, sont supportées par des colonnes. D'autres colonnes surmontent celles-ci et reçoivent les retombées de la voûte. Je ne suis pas connaisseur en peinture, mais je serais bien trompé si les

fresques qui ornent cette voûte et les murs étaient quelque chose de bien fait. Le maître-autel est le plus grand et le plus beau que nous ayons vu à Montréal ; il était orné ce jour-là d'une magnifique garniture de chandeliers de bronze doré. Les vêpres furent chantées par Mgr. de Martyropolis, ce qui nous fournit l'occasion de voir un ornement pontifical, d'un drap d'or superbe. Les porte-livre, porte-mitre, etc., n'étaient pas des ecclésiastiques, mais des enfants d'une douzaine d'années, habillés d'une façon assez singulière. Ils portaient des espèces de soutanes blanches avec de larges ceintures rouges pendantes, et, pardessus cela, de petits surplis de mousseline qui leur venaient à peine aux reins.

En partant de la Cathédrale, nous primes la route du collège, qui est situé à l'autre extrémité de la ville, à une assez grande distance même de l'Église Paroissiale et du Séminaire. C'est un édifice régulier et de belle apparence. L'intérieur nous a paru bien divisé ; mais les appartements sont petits comparativement à ceux du Séminaire de Québec. Pour être vrai, je dois dire aussi que le temps, aidé des écoliers, en a fort maltraité les meubles, les boiserie &c. La chapelle du Collège est assez jolie ; cependant elle le serait davantage, selon moi, si les murs étaient blancs. Elle peut avoir cinquante et quelques pieds de longueur. Celle de MM. les Ecclésiastiques n'est qu'un appartement propre dans lequel est un autel d'un bon goût. Le cabinet de physique renferme de très-beaux instruments. Deux vastes cours, dont l'une est plantée d'arbres, sont à l'usage des écoliers. On n'y voit qu'un seul jeu de pelote ; mais il est couvert. L'accueil bienveillant que nous reçûmes de la part de MM. les Élèves nous procura un bien doux plaisir. Ils nous firent voir tout ce que le collège renferme d'intéressant avec une politesse et une complaisance qui nous charmèrent. Les deux heures que nous passâmes avec ces MM. nous firent regretter beaucoup de ne pouvoir accepter l'invitation que Mr. le Directeur du Collège eut la bonté de nous faire, d'aller avec eux à la montagne le mardi, qui devait être un jour de congé.

Nous devons nous rendre au *Crochet* (à l'île-Jésus), pour y rejoindre M. le Directeur, qui était allé voir M. le Procureur du Séminaire de Québec. On sait que ce dernier M était là depuis cet hiver pour les affaires de la seigneurie de l'île-Jésus, qui appartient au Séminaire. Nous partîmes donc vers 6 heures du soir, comptant nous rendre dans une heure ; mais par malheur

le charretier, au lieu de nous conduire au *Crochet*, nous mena droit à l'Église de St. Martin, c'est-à-dire, deux fois plus loin. Il nous fallut donc rebrousser chemin, au grand déplaisir du dit charretier. Encore s'il se fût contenté de nous montrer de la mauvaise humeur ; mais au bout de 3 milles, il nous planta là, pour prendre le chemin de Montréal ; et, bon gré, mal gré, il nous fallut faire le reste de la route à pied. Ce ne fut qu'à 9 heures que nous arrivâmes au *Crochet*. Le bon accueil que nous fit M. le Procureur, un excellent souper et 7 heures de sommeil nous remirent de nos fatigues. Nous pûmes le lendemain voir les beautés du lieu et jouir d'un spectacle amusant, celui que présentent les cages en sautant un rapide qui se trouve près de là.

Nous partîmes pour Montréal vers dix heures, en même temps que Mr. le Procureur, qui abandonnait le *Crochet* pour revenir à Québec. Nous eûmes de la pluie sur la route ; mais, comme nous n'y fûmes que peu de temps, elle ne nous incommoda que légèrement. Nous passâmes l'après-midi à visiter Montréal. Nous vîmes Bon-Secours, le canal de Lachine, la fonderie de caractères, les écoles des Frères, &c. Je suis obligé de ne rien dire de toutes ces belles choses, Mr. le Rédacteur, pour ne point abuser de votre patience et de celle de vos lecteurs. J'espère pourtant que vous me pardonnerez quelques mots sur le *Marçret* des écoliers de Montréal, que nous avons été voir aussi. C'est une maison à deux étages de la grandeur de celle du Petit-Cap à St. Joachim. Elle est située sur le penchant de la montagne, environnée d'arbres, et on y jouit d'une très-belle vue. Je conçois qu'on peut y passer des congés bien agréables.

Revenus en ville, nous fîmes une ascension au haut d'une des tours de l'Église Paroissiale. De là, nous pûmes voir non seulement toute la ville, mais encore les campagnes jusqu'à une grande distance. Nous fûmes rejoints sur cette tour par trois des élèves pensionnaires du Collège. Ces MM. que nous avions connus à Québec, avaient obtenu la permission de venir nous dire adieu et nous reconduire au steam-boat, sur lequel nous nous rendîmes immédiatement.

J'oubliais de vous dire qu'au moment de partir de chez Mr. Reignand, nous apprîmes, à notre surprise et à notre confusion, que ce Monsieur, qui était alors absent, avait donné ordre de ne rien recevoir de nous, et qu'il ne tenait pas maison de pension. Nous dûmes donc nous contenter de faire accepter nos remerciements et nos excuses.

A 6 heures, nous quittions Montréal, non moins enchantés des attentions et de la bienveillance qu'on nous y avait témoignées, que de la beauté des édifices de cette ville. Durant la soirée nous revoyions par la pensée ces rues bordées dans toute leur longueur de magnifiques maisons en pierre de taille ; ces grandes et imposantes Églises de la Paroisse et de St. Patrice ; ces quais, ces bassins qui ont coûté tant d'argent : puis nous nous demandions : Toutes ces beautés de l'art valent-elles celles que la nature a prodiguées à notre vieux Québec ? Et, n'en déplaise à nos amis de Montréal, nous répondions : Non.

La nuit se passa sans qu'il ne nous arriva rien d'extraordinaire; et mardi, à six heures, nous reprîmes notre vie d'écolier.

25 Mai 1850.

C. L.

L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 29 MAI, 1850.

Il y a deux manières bien différentes d'envisager mon résumé des nouvelles parlementaires, que j'ai recommencé sans t'en donner avis, bienveillant lecteur.

Pourquoi, nous disent les uns, mettre du feu sur la poudre?... Pourquoi raconter les débats passionnés d'une représentation constitutionnelle à des gens qui acceptent, sans les examiner, les décrets du gouvernement absolu sous lequel ils vivent heureux, au risque d'allumer le feu des passions politiques?

Tu veux qu'un homme instruit sache l'histoire, mais quelle partie de l'histoire ne doit il pas ignorer, si ce n'est celle de son pays et s'il est une partie de l'histoire de son pays qu'il doit surtout connaître, n'est-ce pas celle du temps où il vit?

Quant au danger prétendu, par Jupon il faudrait être plus inflammable que le fulmi-coton pour s'embrâser à nos glaciales analyses. C'est l'opinion d'une seconde classe de critiques qui pour éviter Charybde se précipitent sur Sylla.

A quoi bon, nous disent-ils, cette dissection des annales parlementaires?... Comment diable voulez vous que le tableau synoptique d'une session se grave dans la mémoire?... Votre but n'est-il de former l'opinion de vos lecteurs?... La vérité, après tout, n'est-elle pas de tous les âges et de toutes les conditions, et ne peut-on sans prendre de parti, dire: voilà qui est vrai et voilà qui est faux, voilà qui est juste et voilà qui ne l'est pas?...

Tu as oublié, je le vois, aimable critique, les conditions auxquelles je suis venu au monde. L'Abéille bourdonnant politique ne serait déjà plus l'Abéille, et il m'en coûterait, si jeune encore, de dire adieu à la vie.

Au surplus, sur quoi aurais-je à me prononcer? il y a des questions brûlantes; autour de celles-là je n'oserais voltiger de peur de me brûler les ailes. Il y en a qui sont moins dangereuses mais sujettes encore à controverse; les uns les voient sous un jour, les autres sous un autre, les aigles ne peuvent les fixer, y dirigerai-je mon vol? Chaque fois qu'il me prend des velléités de parler politique, je me rappelle l'histoire du jeune et malheureux Teare.

Il y a un troisième ordre de questions sur lesquelles il est impossible de ne pas avoir une opinion. Celles-là sont si claires d'ordinaire, qu'il est inutile de se prononcer et dans ce cas je laisse à chacun la satisfaction de porter son jugement.

Entre ces deux opinions extrêmes il y a un milieu. Je m'y tiens *In medio stat Apes*.

La vingt-cinquième et dernière livraison du *Chansonnier des Collèges* est sous presse. Le comité de la société typographique a dépassé ses promesses; le *Chansonnier*

formera un joli volume de 200 pages. Les souscripteurs, comme on le leur a promis, pourront s'en procurer un nombre égal à celui pour lequel ils auront souscrit, à 12 sols pièce; ainsi chaque volume leur coûtera 26 sols. Le prix du *Chansonnier* pour les non souscripteurs est 30 sols.

Nous nous chargerons de faire relire ou brocher les exemplaires achetés, ne demandant que le remboursement du coût qui est moins élevé pour nous que pour les particuliers, à raison du nombre de volumes que nous faisons relire.

SEMAINE PARLEMENTAIRE.

Quand l'orateur, dans la séance du 17 eut communiqué à la chambre les réponses obligantes qu'il a reçues des législatures des colonies sœurs et de plusieurs états limitrophes de l'union auxquelles il avait écrit au sujet de la formation d'une nouvelle bibliothèque parlementaire; Mr. Ferguson, comme nous l'avons dit, proposa la réponse au discours du trône, dont elle n'est que l'écho, la discussion en fut remise au lundi 20.

Le 20, les chambres s'assemblèrent quelques instants pour exprimer leurs regrets à l'occasion de la mort de l'hon. Levis Sherwood, décédé le 18.

Le 21, le col. Prince ouvre les débats sur l'adresse en proposant deux amendements; le premier, au 12^{ème}. et 13^{ème}. paragraphes relatifs à la cour de chancellerie; le second aux derniers paragraphes qui ont trait à l'agitation *anti-unioniste* et aux destitutions.

Le 22, l'orateur informe la chambre que le cautionnement voulu a été fourni par ceux qui réclament contre l'élection de Sherbrooke.

La discussion sur l'adresse est reprise et l'amendement Prince rejeté par une division de 45 contre 17.

Un sous amendement à l'amendement Prince, et après le rejet de celui-ci, un amendement à peu près dans le même sens, proposés par M. Smith de Frontenac, une addition au 13^e paragraphe proposée par M. Robinson; trois amendements de M. H. J. Boulton au 9^e, 15 et 16^e. paragraphes ont été rejetés dans les séances du 22 et du 23 par une majorité de 20 à 30.

Le 24, jour de la naissance de la reine sur motion de sir Allan McNab, la chambre s'ajourne et la continuation des débats sur l'adresse est remise au 27.

Mr. Simborn s'est déclaré disposé à soutenir le ministère actuel dans toute question qui n'aura pas rapport à l'annexion.

Mr. Dunbar Ross a fait un excellent discours, dit le *Globe*, au sujet de l'amendement Robinson. Le Col. Gage est décidément passé sur les bancs ministériels.

MM. Myers et Cie, ont conclu leurs arrangements avec la compagnie du chemin de fer de St. André et Québec. Les travaux ont dû commencer le 16.

Mr. le curé de Québec a fait, dimanche dernier, ses adieux à ses paroissiens. A la voix de ce pasteur chéri, l'auditoire n'a pu retenir ses larmes et ses sanglots.

Les paroissiens du faubourg St. Jean se sont cotisés pour faire exécuter un grand tableau qui sera pour eux un souvenir de celui à qui ils doivent particulièrement leur église.

Le départ de Mr. Baillargeon est fixé à mardi prochain. Mr. Proulx prendrait possession de la cure lundi.

Mr. Cuthbert représentant du comté de Bonaventure a résigné son siège.

Dans la nuit du 26 au 27, le feu a éclaté dans la brasserie de M. McLeod. La brasserie, une maison en pierre, 3 maisons en bois ainsi que beaucoup de bois de construction, planches, madriers, ont été consumés. La perte est considérable.

Il n'y pas eu réception à Emsley House, le jour de la naissance de la reine, par suite d'une indisposition de lady Elgin.

Le jeune comte de Durham, beau-frère de lord Elgin, est actuellement à Emsley House.

Deux de nos confrères se trouvent plongés dans l'affliction par la mort de leur frère, âgé de sept ans, enfant de Thomas Jacques Taschereau, Ecr., N. P., noyé à Ste. Marie de la Beauce, dimanche dernier, vis-à-vis de la maison de son père.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

QUESTION ALLEMANDE. On lit dans le *Journal de Québec*:

"La lutte engagée depuis deux années entre la Prusse et l'Autriche, sur le terrain de l'union germanique, touche enfin à une crise décisive. Depuis que l'Autriche en a terminé avec les guerres d'Italie et de Hongrie, on a pu voir qu'elle apportait chaque jour plus de vigueur et de résolution dans cette querelle intérieure, et, dans ces derniers temps, elle a contrecarré ouvertement tous les efforts de la Prusse. La récente prorogation du parlement d'Erfurt avait même fait croire que le cabinet de Berlin renonçait à disputer plus longtemps la partie; mais il n'en est rien, et les deux puissances rivales vont se retrouver en présence une dernière fois. Ce qui sortira de là est impossible à prévoir; mais il ne paraît pas y avoir d'autre alternative qu'une guerre ouverte, ou la renonciation totale de la Prusse à ses rêves de prépondérance."

ANGLETERRE. L'évêque d'Exeter prépare, dit-on, une nouvelle lettre pour démontrer l'impossibilité de rester plus long-temps en communion avec l'église anglicane. Il abandonne une institution religieuse qui n'a plus les caractères d'église, invitant les anglicans de bonne foi à imiter son exemple. On assure qu'un autre évêque s'est joint à lui, et qu'une partie de la noblesse se montre disposée à se séparer de l'église politique de lord John Russell, à condition qu'elle formera une nouvelle secte.

Le ministère éprouve de temps à autre des défaites, qui, bien que sur des mesures d'un intérêt secondaire, peuvent être regardées comme un signe de sa chute.

FRANCE. Mr. de Falloux est de retour de Nice, où il a passé l'hiver pour rétablir sa santé. Quoique sa physionomie soit meilleure, on dit cependant que de grands ménagements lui ont été prescrits. A son apparition dans l'Assemblée, les jeunes représentants légitimistes ont fait éclater leur joie, en se précipitant au devant de lui.

M. Napoléon Bonaparte, cousin du président et fils de Jérôme Bonaparte, a pris une part active aux dernières élections, en faveur d'Engène Sue. Les remontrances de son père n'ont pu le dissuader de prêter appui au candidat démocrate.

M. de Lamarine s'est tourné du côté du théâtre, auquel il a fourni une pièce qui doit être suivie bientôt d'une seconde.

ITALIE. On écrit de Rome, le 30 avril, que le préfet général des Jésuites, le 1^{er}

re Roothan, est de retour depuis quelques jours.

On annonce la formation d'une nouvelle banque dont Rome sera le comptoir central, avec un capital de 44,000 liv. sterg. Elle s'engage à faire frapper tous les ans pour son compte, à la Monnaie, 48,000 liv. sterg. en or ou en argent. Le maximum de l'escompte sera 6 p. o/o.

On annonce que Mgr. Fransoni a refusé de comparaître devant le tribunal de première instance.

ESPAGNE. La tranquillité paraît rétablie. Le 24 avril le nonce a donné un grand banquet diplomatique, pour célébrer le retour de S. S. Pie IX dans ses états.

Le différend du gouvernement anglais et de l'Espagne est terminé. M. Isturitz a été nommé ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire auprès du gouvernement britannique. On s'attend à voir arriver bientôt à Madrid lord Howden, comme représentant de l'Angleterre.

POLOGNE. Des lettres de Varsovie parlent d'une conspiration formée parmi la jeunesse russe et polonaise et dont la découverte a été suivie de l'arrestation de tous les jeunes gens tant de l'armée que des universités.

GRÈCE. Le différend grec a été terminé le 28 avril. Le gouvernement devait faire des excuses et le ministre anglais acceptait 150,000 drachmes, avec des garanties pour le paiement de ce qui était dû à M. Pacifico, l'ex-consul de Portugal.

CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Une illumination générale a eu lieu le 21 février dans la ville du Cap, en conséquence du départ du *Neptune* et des déportés que ce vaisseau avait à son bord.

CHINE. L'impératrice douairière de la Chine est morte le 18 janvier. Les autorités ont reçu l'ordre de s'habiller de blanc dans les cérémonies publiques qui auront lieu à cette occasion. Les tambours et les fifres seront muets pendant un certain temps et l'on apposera un timbre bleu sur toutes les pièces officielles. L'empereur avait toujours montré le plus grand respect pour la douairière, qui l'avait préféré à ses enfants.

LE CHIEN D'OR.

Le chien d'or est un bas-relief placé au dessus de la porte d'une grande maison de la rue Buade, à quelques pas de la porte de la Basse-Ville, représentant un chien qui ronge un os, avec l'inscription suivante gravée sur le cadre de pierre qui en chasse ce chien :

je suis un Chien Qui Ronge Lo
en le rongeant je prend mon Repos
un tems viendra qui n'est pas venu
que je morderay qui m'avra mordu.
1736

La première de ces quatre méchantes rimes est gravée au-dessus du Chien et les trois autres au-dessous. La date est séparée de l'inscription et sur le cadre même de la porte.

Une tradition populaire veut que cette inscription ait été placée là par un motif de vengeance.

Mr. Philibert, dit la légende, propriétaire de cette maison, ayant eu querelle avec Mr. de Repentigny devant la maison même, celui-ci lui plonge son épée dans le sein et s'enfuit aussitôt: bientôt après il repassa en France.

Mdme. Philibert, concevant dès lors et voulant inspirer à son fils encore enfant le désir de la vengeance, fit placer, en 1736, le Chien d'Or et l'inscription que l'on voit encore aujourd'hui. Telle est la légende.

Mais le savant archéologue, M. Jacques Viger, fait les remarques suivantes.

—Il prétend d'abord que M. Philibert n'avait que deux filles et point de fils en 1737—que ce fils n'est venu au monde qu'en 1737—que M. Philibert n'a été tué que le 21 janvier 1748. Selon lui le bas-relief ne daterait que de 1748 ou plus tard, et "1736" indiquerait la date de la bâtisse de la maison.

Il prétend aussi que la tradition veut que la vengeance se termine par la mort de M. de Repentigny.

Afin de mieux faire connaître la vérité, voici une note qu'a publié le *Repertoire National*, d'après un manuscrit de Mr. Viger. "La querelle entre Nicolas, Jacquin Philibert et Pierre Legardeur, Sieur de Repentigny, lieutenant dans les troupes de la colonie, vint à propos d'un billet de logement que ce dernier avait reçu pour aller chez Mr. Philibert. Celui-ci, dans le mécontentement que lui causa l'arrivée de ce nouvel hôte, ayant dit avec colère qu'il ferait changer ce billet de logement, De Repentigny le traita de nigaud. Philibert le frappa d'un bâton et reçut un coup d'épée qui causa sa mort.

Repentigny pour éviter un procès se retira dans l'Acadie, aujourd'hui la Nouvelle-Ecosse et obtint de Louis XV, l'année suivante, des lettres de Grâce, Pardon et Rémission. Il revint, en 1749, à Québec, où ces lettres furent entérinées, suivant un arrêt du conseil supérieur, après avoir été transmise à la veuve Philibert, pour qu'elle pût fournir ses moyens d'opposition. Elle déclara n'avoir aucune opposition à faire à l'entérinement des Lettres de Grâce, ayant été payée des dommages et intérêts civils que la justice lui avait accordés. etc.

Il ne paraît pas qu'il y ait eu de duel entre de Repentigny et l'un des jeunes Philibert ou toute autre personne, à Pa-

ris, avant 1760, car de Repentigny servait encore en Canada, à cette époque, comme capitaine des troupes de la colonie sous les ordres du chevalier de Lévis."

DÉFINITION.

La guerre est un art qui donne des règles aux hommes pour se tuer avec méthode.

Une grande fortune est une grande servitude.

La paresse est la rouille de l'esprit. La valeur est un métier périlleux où une infinité de gens exposent leur vie pour le gagner.

Le monde est un grand livre, écrit de la main de Dieu, qui n'a que trois feuillets, le Ciel, la Terre et la Mer.

L'espérance est le songe de ceux qui veillent.

Le silence est une chose qui cesse d'être au moment que l'on veut dire ce qu'il est.

Le silence est le masque de l'ignorance.

Le visage est l'écho muet du cœur.

Un soldat poltron est un lévrier armé.

Plaider, c'est l'art de s'égorger avec la plume.

Les bons mots sont des fruits qui viennent sans être cultivés. Ils font leur effet comme les éclairs, et surprennent autant ceux qui les disent que ceux qui les écoutent.

Un Espagnol qui avait beaucoup de noms, comme tous ceux de cette nation, entrant seul vers minuit dans un village où il n'y avait qu'une hôtellerie, frappa à la porte de cette hôtellerie. Le maître se lève et demande qui c'était.

C'est, répondit l'Espagnol, Don Sanche Alphonse Ramire Jean Pedro Carlos Francisque Dominique de Roxas de Stuniga de Lesfuentes. L'hôte, qui n'avait qu'un lit de reste, alla se recoucher en disant qu'il n'avait point de lit pour tant de monde.

LE CAPRICIEUX.

Las d'être assis, il se promène,
Il veut s'asseoir s'il est debout
Il ne veut rien et tout le gêne,
Il n'aime rien et veut de tout.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est, de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez MM. A. et C. Legaré.

HUBERT GIROIR, Gérant.